



URDLA

**Vernissage
le 20 septembre 2025
de 14 heures à 18 heures**

***Brouhaha*
Christian Lhopital
20. IX > 20. XII. 25**

Première de couverture :
Christian Lhopital, *P'tit coin de peinture, perdu #29*, 2023,
aquarelle, acrylique, crayons sur papier, 65 x 50 cm, ©adagp

URDLA est soutenue par

Soutenu
par



URDLA

207, rue Francis-de-Pressensé, 69100 Villeurbanne

Brouhaha

Christian Lhopital

20. IX > 20. XII. 25

Vernissage

samedi 20 septembre, de 14 heures à 18 heures

Journées européennes du patrimoine (entrée libre)

samedi 20 septembre et dimanche 21 septembre
de 14 heures à 18 heures

Commentaires (sur réservation)

samedi 11 octobre, de 14 heures 30 à 15 heures 30

Exposition jusqu'au 20. XII. 25

du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures

le samedi de 14 heures à 18 heures

*« Si je replace l'image devant moi
elle ouvre la porte, ou plutôt elle l'arrache »
Georges Bataille, *Le Coupable*, V, p. 272.*

Le monde s'échappe. Les images aussi. Elles se dérobent, glissent hors de portée. Ce que nous voyons n'est jamais tout à fait là : une membrane nous en sépare, une brume intérieure qui brouille la netteté du regard. Les images palpitent dans un arrière-monde, elles émettent un souffle, un ressac — un battement sourd sous la surface visible. C'est à cet endroit précis que se tient l'œuvre de Christian Lhopital : au bord de l'apparition, là où le visible frémit, menace de se dissoudre ou d'exploser.

Depuis sa sortie des Beaux-Arts de Lyon en 1976, Christian Lhopital (né en 1953) n'a cessé de dessiner, de graver, d'inventer un théâtre plastique peuplé d'épiphanies troubles. Les formes y flottent, s'enchevêtrent, se dérobent et nous regardent d'un œil vacillant. Ce sont des figures hantées, spectrales, parfois burlesques, suspendues dans une matière molle et organique, entre le rêve, le jeu et l'inquiétude. Il y a dans cette œuvre une dramaturgie de la métamorphose, une rumeur intérieure qui travaille la feuille, la creuse et la traverse.

Dès 1983, l'artiste engage avec URDLA un compagnonnage décisif, fait d'allers-retours dans les ateliers, de discussions, d'expérimentations et de productions. Pourtant, il faudra attendre 2020 pour qu'un nouveau cycle s'ouvre, d'abord en xylogravure, puis en taille-douce, aboutissant à treize estampes, dont douze sont ici présentées. Conçues sur une période de cinq années, elles dialoguent étroitement avec ses récents dessins. Le geste graphique se déploie ici dans la porosité des techniques : sur le cuivre, la couleur s'absente au profit de noirs moirés, de gris vibrants, mais la ligne conserve sa souplesse, sa finesse charnelle, cette ductilité organique qui fait respirer les figures.

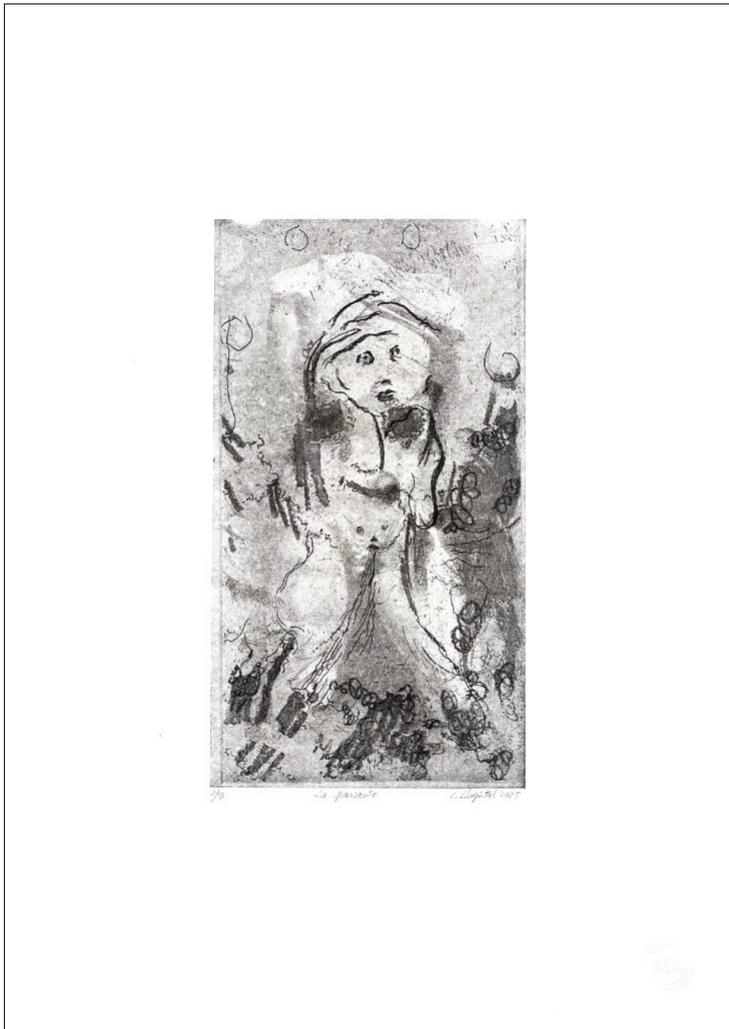


Christian Lhopital à URDLA, 1986, ©Jacqueline Salmon

Qu'il s'agisse de dessin ou de gravure, il use du médium jusqu'à l'épuisement. Pour ces dernières gravures, il multiplie les procédés (aquarelle, sucre, manière noire, brunissoir...) avec un entêtement joyeux, quasi frénétique. Le but n'est pas l'illustration, encore moins la narration, mais une tension de la forme, une inquiétude latente. Ce sont des images inquiètes, traversées par un tumulte — un *brouhaha*. Ce mot, à la fois trivial et mystique, semble fait pour cette œuvre : bruit de foule, rumeur confuse, il pourrait aussi désigner une ancienne psalmodie hébraïque saluant la divinité avant le sacrifice. Le *brouhaha* est chez Lhopital le nom d'un grondement sourd et continu, une vibration vitale qui relie la cave au grenier, le profane au sacré, l'intime au cosmique. C'est dans ce tumulte que germent ses figures. Même dans ses natures mortes — *P'tit coin de peinture perdu* ou *Vieux rêves magiques* — les fleurs s'agitent, se tordent dans un dernier élan, pétales en spirales, tiges en fumées. Il y a là un mouvement de repli héroïque, une énergie crépusculaire qui frôle le grotesque. Les formes résistent, même à l'agonie. Quelque chose vibre encore. La feuille elle-même devient une surface de tension : cadre, marge, seuil, ou issue. Parfois une entaille nette dans le papier indique une sortie, un abîme ou une échappée.



Christian Lhopital, *Vieux rêves magiques #4*, 2022, aquarelle, acrylique, gesso, graphite, crayons sur papier, 132 x 114 cm, ©adagp

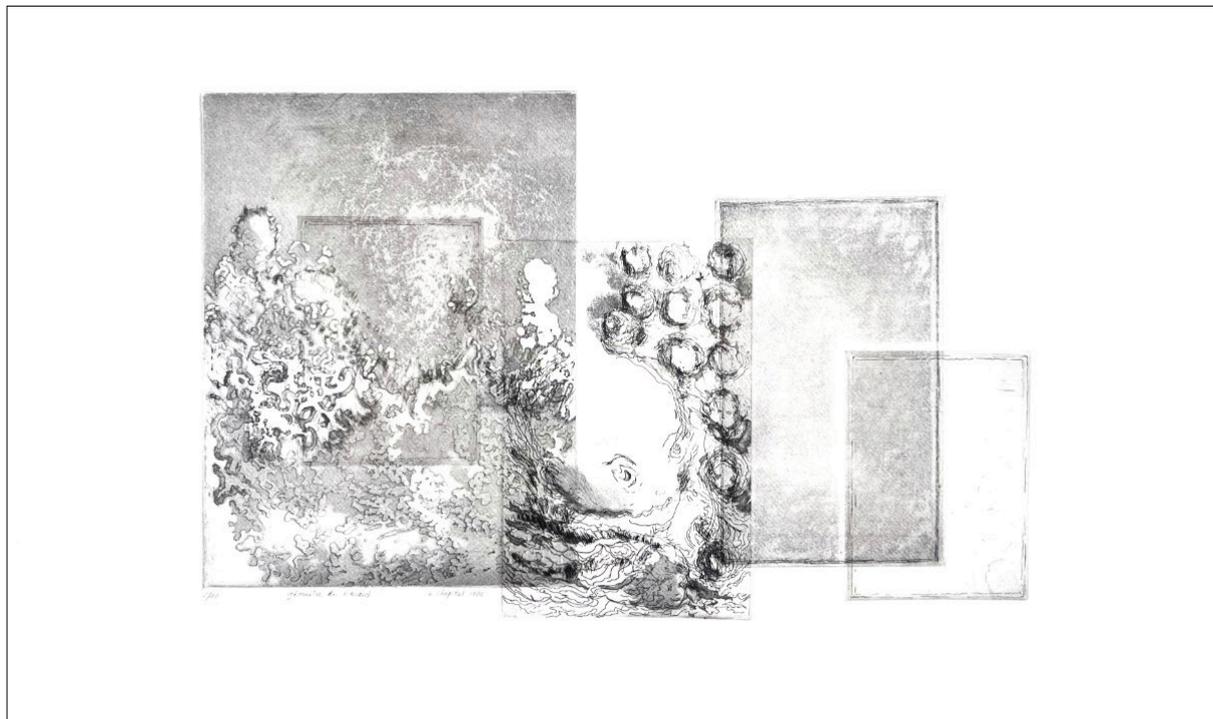


Christian Lhopital, *La passante*, 2025, eau-forte et vernis mou sur cliché typographique, 38,5 x 28 cm, 9 ex. / vélin de Rives, URDLA imprimeur & éditeur

Ce n'est pas la mort qui hante cette œuvre, mais la friction du vivant avec ce qui le ronge, l'excède ou le traverse. Le monde visible y est sans cesse en négociation avec un invisible adjacent, presque tactile. Le rire y côtoie la terreur, la douceur le débordement, la grâce. Lhopital excelle dans ces mises en tension, où tout vacille sans jamais s'effondrer. Pensons à *La passante*, étrange hybridation entre un Apollon mutilé, tiré d'un cliché typographique, et une Vénus révélée par la gravure, imprimée dans un second temps. Un geste de retournement où le masculin et le féminin s'enchevêtrent, où *anima* et *animus* se renvoient l'image dans un jeu de reflets. Palimpseste, certes, mais surtout rencontre d'énergies inverses, comme si les figures elles-mêmes hésitaient sur le genre de leur apparition.

Rien n'est jamais stable. L'artiste brouille les repères, tire les formes d'un monde vers un autre. Il y a du tremblement dans sa manière, une danse erratique qui fait onduler les figures et dilue les fonds. Le temps se distord, l'espace se déplie — c'est une relativité du regard. Parfois, tout se calme. Une fenêtre s'ouvre. De petits êtres, faunes ou enfants, se déguisent, paressent, nous regardent peut-être — comme des putti de Mantegna, flottant dans un espace sans gravité. Mais nous regardent-ils vraiment ? Ou bien s'agit-il d'échos venus d'ailleurs, d'apparitions perdues dans un faisceau de mondes simultanés ?

Ces mondes, Christian Lhopital les agence, les cadre, les superpose. Les *Espaces troubles* en sont les cartographies mouvantes. Cadres, reflets, fenêtres se répondent dans un labyrinthe de surfaces. Une silhouette surgit, un contour frotté affleure, un miroir s'ouvre. Une méthode reprise dans deux gravures inédites, *Tempo* et *Géomètre du hasard*, qui s'y adjoignent par le vocabulaire de la gravure. Les plaques y sont réemployées, amochées, superposées : jeux de couches, de matières, de temps. Le papier garde la mémoire des gestes. L'image est archéologie. La cuvette elle-même — cette empreinte laissée par la pression de la plaque — fait cadre dans le cadre, redoublement du visible, pli dans le réel.



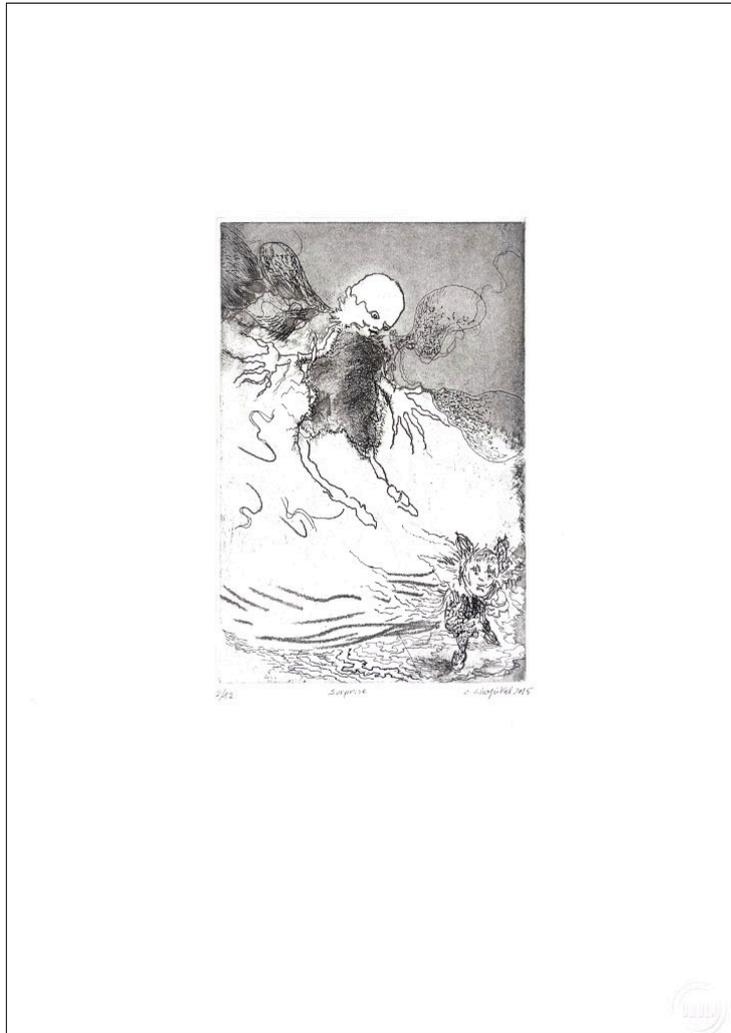
Christian Lhopital, *Géomètre du hasard*, 2025, eau-forte, aquatinte, brunissoir et sucre, 34 x 52 cm, 12 ex. / vélin d'Arches, URDLA imprimeur & éditeur



Christian Lhopital, *Espaces troubles #1*, 2023, poudre de graphite, crayon, gesso, mine de plomb, acrylique sur papier, 132 x 114 cm, ©adagp



Christian Lhopital, *Espaces troubles #4*, 2023, poudre de graphite, crayon, gesso, mine de plomb, acrylique sur papier, 132 x 114 cm, ©adagp



Christian Lhopital, *Surprise*, 2025, eau-forte, aquatinte et vernis mou, 38,5 x 28,5 cm, 12 ex. / vélin de Rives, URDLA imprimeur & éditeur

Il y a là un art de la coexistence : entre les images, entre les temps, entre les états d'être. Des mondes opposés s'y rencontrent et parfois se confondent. L'être central, fumée ou flamme, n'est plus que vibration. Une forme incandescente, presque vague. Ou est-ce l'inverse ? Dans ces gravures, les chronologies se brouillent, les genres se liquéfient. Les titres eux-mêmes rejouent l'ambiguïté : *Petit matin*, *Surprise* — comme si ces visions, surgies de l'aube ou de la fin, annonçaient une forme d'apocalypse joyeuse. Encore plus lorsque dans *Surprise*, l'être ailé semble rejouer l'ange qui survole *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* de Dürer (1496 - 1498), comme s'il s'agissait de poursuivre la tradition de la gravure tout en trouvant le sens.

Christian Lhopital produit des frictions, des embrasures, des points de passage. Ce sont des images de l'entre : entre deux états, entre deux souffles, entre deux peurs. Tout son travail relève d'une intensité mouvante, presque musicale, où le rythme remplace la forme, et où la forme devient rythme. Il s'agit d'un art de la vibration, de l'incertitude, du trouble. Et si la vie s'y manifeste, c'est précisément dans sa lutte avec ses contraires. Là où William Blake écrivait dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* : « L'énergie est la joie éternelle ». Christian Lhopital y répond par des formes qui rient et hurlent à la fois.

Dessin, estampe, sculpture : tous les médiums chez lui sont traversés par cette poussée vitale. Non plus simple production d'images, mais souffle, flux, dérèglement. Une manière de dire, encore avec Blake, que : « Sans contraires, il n'est pas de progrès. Attraction et Répulsion, Raison et Énergie, Amour et Haine, sont nécessaires à l'existence de l'homme. »

le 27 août 2025

Christian Lhopital



Christian Lhopital dans son atelier

Diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 1976, Christian Lhopital est né à Lyon, où il vit et travaille aujourd'hui. Depuis quarante ans, son œuvre est régulièrement présentée dans des institutions et musées en France (MAC de Lyon, MAMC de Saint-Étienne, C.A.C. de Montbéliard, Musée de L'Hospice Saint-Roch d'Issoudun...) et à l'étranger (MAMCO Genève, Fundacion Proa à Buenos Aires, Casino, Luxembourg, le GMOMA de Ansan en Corée du sud...).

Le travail de Christian Lhopital repose en grande partie sur le dessin, qu'il réalise sur papier, sur toile et directement sur des surfaces murales, à la poudre de graphite, dans de vastes compositions *in situ*. Son trait, empreint de poésie et nourri par la littérature et l'enfance, se distingue par une légèreté singulière. Entre rêve et cauchemar, ses images sont peuplées d'êtres surgissant et disparaissant au gré de son geste. L'artiste joue sur les nuances de gris et les touches vives de couleur pour créer cette qualité vaporeuse qui lui est propre. Ce mouvement fluide est d'autant plus marqué qu'il décline dans une même série des motifs presque pareils jouant sur l'illusionnisme. Ces effets se déploient de manière particulièrement marquante dans ses dessins « cinématiques », qu'il développe depuis 1999 sous forme de frises de personnages et de formes répétées.

Parallèlement à ses dessins, Christian Lhopital explore la sculpture en utilisant des peluches qu'il recouvre de peinture blanche, ne laissant visibles que leurs yeux noirs et ronds. Ces créatures, oscillant entre animal et monstre, semblent appartenir à un monde à la fois étrange et familier.

Depuis 1983, année du début de sa collaboration avec URDLA, il n'a cessé d'explorer le langage de l'estampe (lithographie, taille d'épargne, taille-douce). En 2021, il a réalisé deux xylogravures et, depuis 2022, il développe une série de gravures sur cuivre, qui seront présentées lors de l'exposition monographique que lui consacra URDLA en septembre 2025.

Curriculum vitæ

Christian Lhopital
né en 1953 à Lyon, France, où il vit et travaille.

expositions personnelles (sélection)

- 2025 - *Du jour au lendemain*, Musée de L'Hospice Saint-Roch, Issoudun
- 2023 - *Juste au bord*, Galerie 8+4, Paris
- 2021 - *Dérives et soubresauts*, Parc Saint-Léger, Pougues-les-eaux
- 2020 - *L'œil extravagant, 40 ans de dessins*, Le 19, CRAC de Montbéliard
- 2018 - *Danse de travers*, commissaire Jean-Hubert Martin, Drawing Lab, Paris
- 2016 - *Rencontres fortuites*, galerie Domi nostrae, Lyon.
- 2013 - *Splendeur et désolation*, cabinet d'art graphique, MAMC, Saint-Etienne.
- 2009 - *Opening night*, galerie Polaris, Paris.
- 2008 - *L'énigme demeure*, MAC, Lyon.
- *Ces rires et ces bruits bizarres*, Galerie Domi Nostrae, Lyon.
- 2007 - *Dream Drame*, galerie Polaris, Paris.
- 2003 - *Mauvais état*, exposition *Eau et gaz à tous les étages*, MAMCO, Genève, Suisse.
- 2002 - *Turbulences 1# et #2*, Espace arts plastiques, Vénissieux.
- *Recouvrements I et II*, CAP, Villefranche-sur-Saône et CAC, Castres
- 1985 - MAC, Lyon.

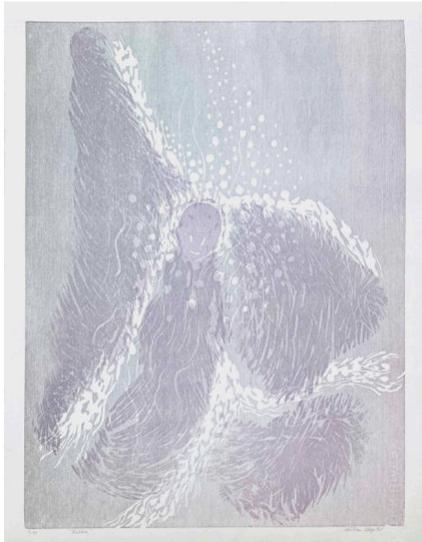
expositions collectives (sélection)

- 2025 - *3^e Festival du dessin, Collection Antoine de Galbert*, Église Sainte-Anne, Arles
- 2024 - à *DESS(e)IN, L'épicerie contemporaine*, éditions Tarabuste, Saint-Benoît-du-Sault
- 2022 - *Oniric Landscapes*, Fondation Bullukian, Lyon
- 2021 - *Sur les cendres de l'Hacienda, Le printemps de Septembre*, directeur artistique Christian Bernard, Les Abattoirs, Toulouse.
- 2020 - *Le dessin, autrement – wall(&)drawings*, commissaire Philippe Piguet, Musée de Vence
- 2019 - *Intriguing uncertainties*, commissaire Lóránd Hegyi, The Parkview Museum, Singapore
- 2018 - *MUR/MURS 2*, commissaire Olivier Delavallade, GMoMa, Gyeonggi, Korea
- 2015 - *One more time. L'exposition de nos expositions. « La vie dans les plis »*, MAMCO, Genève
- *MUR/MURS 1*, commissaire Olivier Delavallade, Domaine de Kerguéhennec, Bignan.
- *Le mur, La collection Antoine de Galbert*, La maison rouge, Paris.
- 2013 - *Donation Florence et Daniel Guerlain*, Centre Pompidou, Paris.
- 2012 - *Aire de Lyon*, Commissaire Victoria Noorthoorn, Fundacion Proa, Buenos Aires, Argentina.
- 2011 - *Une terrible beauté est née*, 11^e Biennale de Lyon, direction artistique Victoria Noorthoorn, Lyon.
- 2009 - *Sélest'art 2009*, Biennale d'art contemporain, *Le bizarre, l'étrange et l'incongru*, commissaire Philippe Piguet, Sélestat.
- 2005 - *Enchanté château*, commissaire Christian Bernard, Fondation Salomon, Château d'Arenthon, Alex.
- 2004 - *Trait d'union I et II*, C.R.A.C. Sète.
- 2003 - *Cabinet de Joachim Blüher, 20 ans*, FRAC Picardie, Amiens.
- *Le jaune de l'œuf, Das Gelbe vom Ei*, commissaire Markus F. Strieder, Kunstraum, Innsbruck, Autriche.
- 2001 - *Intime Nature*, C.A.C. , commissaire Marie de Brugerolle, Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux.
- 1983 - *Figures imposées*, ELAC, Lyon.

Vient de paraître « *Un trait, c'est magique* », entretiens de Christian Lhopital et Kristell Loquet, édition Marcel Le Poney, diffusion Actes Sud.

www.dda-auvergnerhonealpes.org/LHOPITAL

Les éditions URDLA (extrait)



Trublion, 2022
xylogravure, 65 x 50 cm
20 ex. / vélin de Rives
500.- €



Amorce, 2022
eau-forte, 38 x 28 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



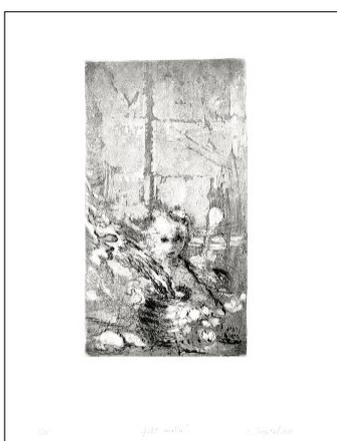
Pas vu, 2022
eau-forte, 38 x 28 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



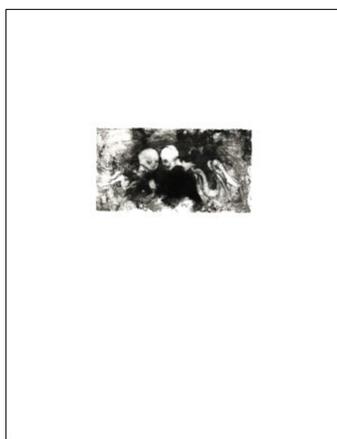
Asymétrie, 2022
eau-forte, 38 x 28 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



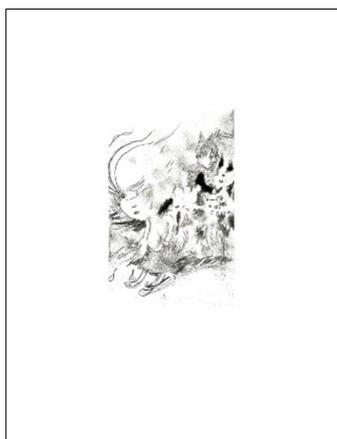
Funambules, 2022
eau-forte, 38 x 28 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



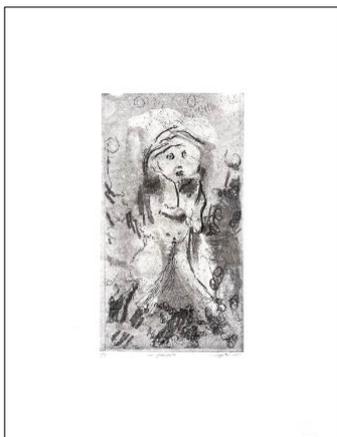
Petit matin, 2022
eau-forte et aquatinte, 36 x 25 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



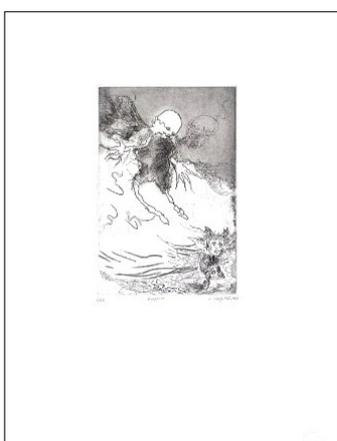
Fraternité, 2024
eau-forte et manière noire, 38,5 x 28,5 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



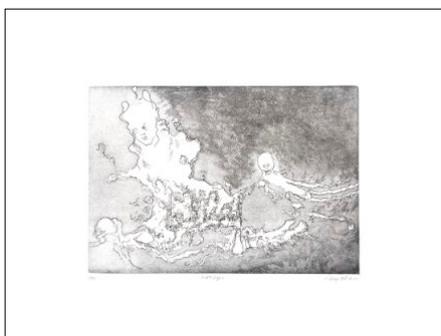
Coup de chaud, 2024
eau-forte, vernis mou, aquatinte et pointe sèche, 38,5 x 28,5 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



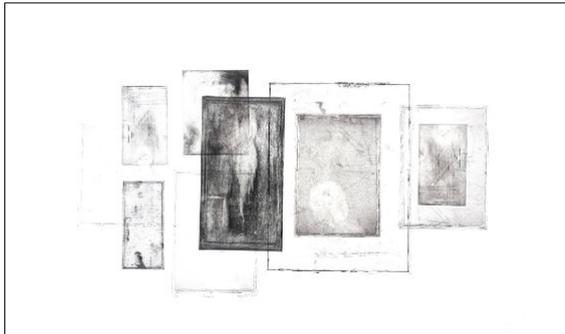
La passante, 2025
eau-forte et vernis mou sur cliché typographique, 38,5 x 28 cm
9 ex. / vélin de Rives
600.- €



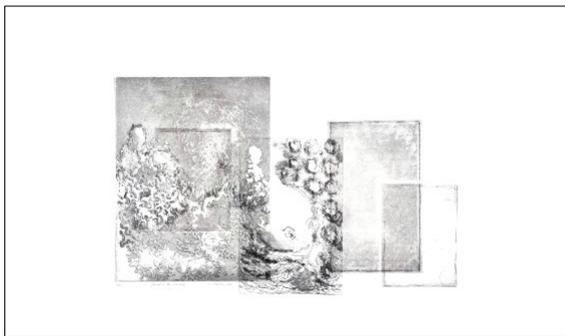
Surprise, 2025
eau-forte, aquatinte et vernis mou, 38,5 x 28,5 cm
12 ex. / vélin de Rives
500.- €



Sortilèges, 2025
eau-forte et aquatinte, 28,5 x 38,5 cm
12 ex. / vélin de Rives
600.- €



Tempo, 2025
eau-forte, aquatinte et manière noire, 34 x 52 cm
6 ex. / vélin d'Arches
700.- €



Géomètre du hasard, 2025
eau-forte, aquatinte, brunissoir et sucre, 34 x 52 cm
12 ex. / vélin d'Arches
700.- €

Dessins



Espaces troubles #1, 2023
poudre de graphite, crayon, gesso, mine de plomb,
acrylique sur papier, 132 x114 cm
6 000.- €



Espaces troubles #4, 2023
poudre de graphite, crayon, gesso, mine de plomb,
acrylique sur papier, 132 x114 cm
6 000.- €



Espaces troubles #8, 2023
poudre de graphite, crayon, gesso, mine de plomb,
acrylique sur papier, 132 x 114 cm
6 000.- €



Vieux rêve magique #2, 2022
aquarelle, acrylique, gesso,
graphite et crayons sur papier, 132 x 114 cm
6 000.- €



Vieux rêve magique #4, 2022
aquarelle, acrylique, gesso,
graphite et crayons sur papier, 132 x 114 cm
6 000.- €



Sans rien #5, 2024
lavis d'encre de chine, gesso, crayon graphite,
poudre de graphite, aquarelle, 102 x 65,5 cm
3 800.- €



Ailleurs #7, 2023
aquarelle, acrylique, crayons, et
autres sur papier, 65 x 50 cm
2 800.- €



Ailleurs #12, 2024
aquarelle, acrylique, crayons, et
autres sur papier, 65 x 50 cm
2 800.- €



Ailleurs #16, 2024
aquarelle, acrylique, crayons, et
autres sur papier, 65 x 50 cm
2 800.- €



Myriade #1, 2024
poudre de graphite et gesso, 65 x 50 cm
2 800.- €



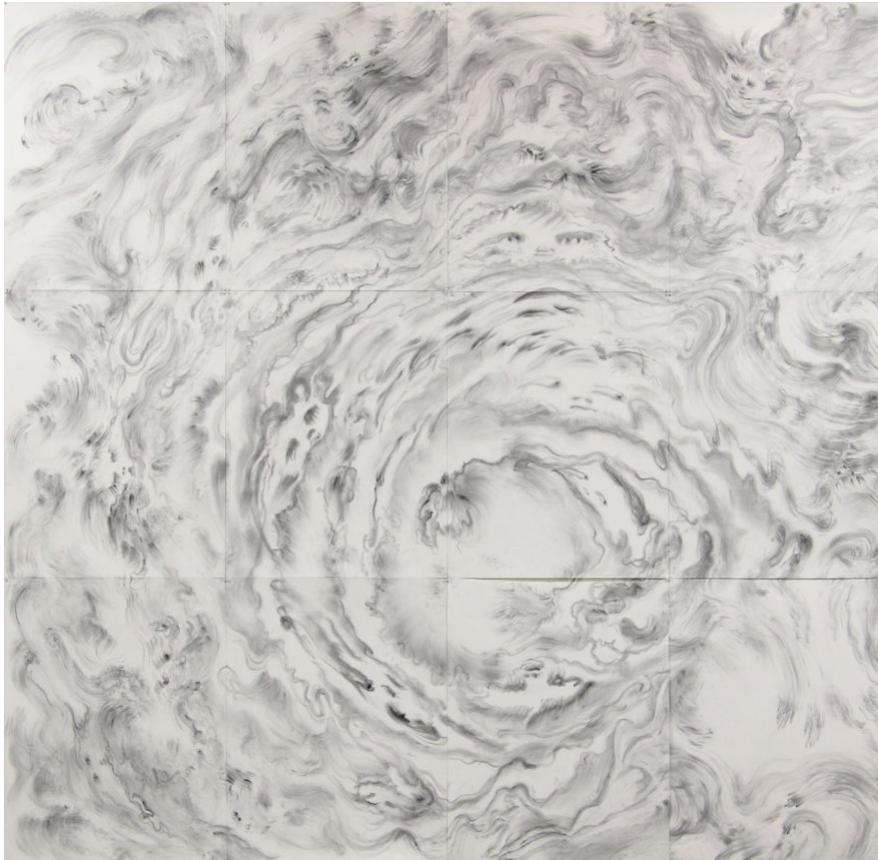
P'tit coin de peinture perdu #21, 2022
aquarelle, acrylique, crayons sur papier, 65 x 50 cm
2 800.- €



P'tit coin de peinture perdu #29, 2023
aquarelle, acrylique, crayons sur papier, 65 x 50 cm
2 800.- €



Indices et traces #28, 2024
crayon graphite, encre de chine,
gesso, aquarelle, crayons de couleur
sur papier, 45 x 70 cm
2 800.- €



Brouhaha, 2020
poudre de graphite, 195 x 200 cm
9 000.- €

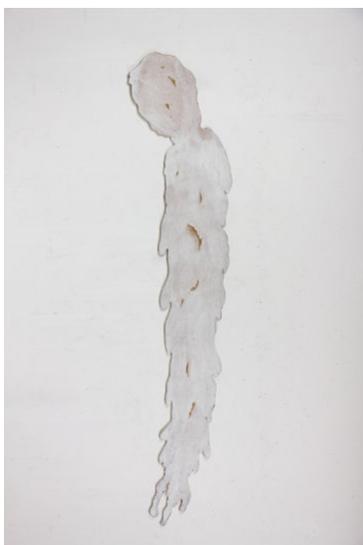
Sculptures



Motifs fantômes #2, 2018
bois et peinture, 118 x 21 cm
3 000.- €



Motifs fantômes #3, 2018
bois et peinture, 42 x 26 cm
3 000.- €



Motifs fantômes #4, 2018
bois et peinture, 148 x 31 cm
3 000.- €



Brève apparition, 2025
racine, bois, peluche, peinture
avec capot de protection & socle,
60 x 30 x 30 cm
4 000.- €



Cadre célibataire #3, 2025
assemblage de bois, encre de chine et peinture, 61 x 31 cm
2 500.- €



Cadre célibataire #4, 2025
assemblage de bois, encre de chine et peinture, 67 x 31 cm
2 500.- €

Un catalogue de plus de 3 000 œuvres

Depuis 1978, les presses de URDLA, sauvées d'une destruction certaine, offrent aux artistes invités un outil exceptionnel. Loin de la production de masse, chaque œuvre est issue de l'échange réciproque entre l'artiste – qui la réalise – et URDLA qui l'imprime. Plus de 3 000 œuvres sont aujourd'hui inscrites dans notre catalogue et destinées à la vente.

L'estampe contemporaine est un procédé qui consiste en l'impression d'une œuvre avec une technique spécifique à l'estampe. Le procédé peut varier en fonction de l'imprimeur et importe peu (qu'il utilise la pierre ou le métal) : ce qui compte, c'est la qualité du rendu final qui sera différente. L'estampe peut être la reproduction d'une œuvre – qu'on appelle estampe d'interprétation – ou être une création originale, qui est la seule pratiquée à URDLA à ce jour. Dans tous les cas, elle sera unique (par sa signature et par sa numérotation).

Acheter une œuvre d'art réalisée par un artiste reconnu peut être un investissement onéreux ; là où l'estampe reste abordable. Acheter une estampe moderne, c'est aussi acheter l'étiquette d'exclusivité et d'authenticité qu'elle porte avec elle. L'estampille URDLA garantit l'originalité de l'œuvre.

Catalogue en ligne
www.urdla.com

Sur rendez-vous
urdla@urdla.com
Tél. 04 72 65 33 34

Christian Lhopital, *coup de chaud* (détails), 2024,
eau-forte, vernis mou, aquatinte et pointe sèche,
38, 5 x 28, 5 cm, 12 ex./ vélin de Rives,
URDLA imprimeur & éditeur



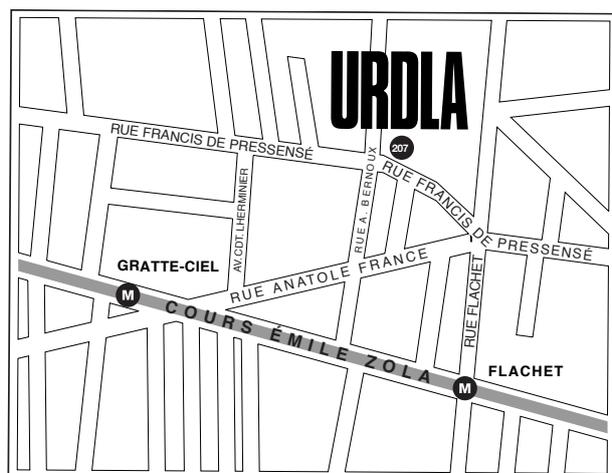
URDLA, centre d'art dédié à l'estampe contemporaine, regroupe des ateliers d'impression (lithographie, taille-douce, taille d'épargne, typographie), une galerie d'exposition et une librairie. L'association relie la sauvegarde d'un patrimoine, le soutien à la création contemporaine et la diffusion de ses productions. URDLA sélectionne et invite une douzaine de plasticiens par an et leur offre la possibilité de s'emparer de l'estampe originale.

horaires

mardi au vendredi / 10 h - 18 h

samedi, durant les expositions / 14 h - 18 h

entrée libre et gratuite



M Métro A, arrêt Flachet

vélo'v Station vélo'v, station Anatole France

réservations et informations

www.urdla.com / urdla@urdla.com

tél.+33 (0)4 72 65 33 34

207 rue Francis-de-Pressensé, 69100 Villeurbanne

